



Boris Rybak. Photo R.P.

POUR LA TRANSITION

par Boris RYBAK (1)

Cette vie gracieuse, qu'en ces temps de métamorphose en Humanité, l'ordre chaotique psycho-socio-économique Hominité se propose d'atteindre, elle ne se peut qu'humaniste et humanitaire à la fois. L'ordre chaotique veut bien dire socialement, que trop d'ordre, c'en est fait de la liberté (tyrannie stérilisante) et que trop de liberté, c'en est fait de l'ordre (licence anarchique). La conditionnalité de ce projet majeur est donc de bons gouvernants, d'autorité sapientiale, de la valeur morale d'un Aristide le Juste.

Il faut comprendre que *les régimes dictatoriaux touchent les sociétés sous-développées* (l'autoritarisme = altération de l'autorité). Une société démocratique – et non une foule formant masse – implique donc que ses sociétaires soient tous hautement préparés à y jouer un rôle constructif, ce qui veut dire particulièrement dans l'aujourd'hui turbulent, préparés à comprendre et à agir pour affronter les temps plus complexes, donc plus difficiles, qui viennent, qui sont là.

C'est donc à une sagesse non sectoriellement des nations, mais œcuménique que les humanistes doivent s'attacher par les humanités – désormais, sciences incluses – pour établir une éthique en action. Or, l'œcumène contemporain est fait d'ethno-cultures non synchrones dans des espaces géo-climatiques non homogènes... les vitesses d'évolution quantitative et qualitative des peuples et des individus ont été différentes, de sorte que, dans une section spatio-temporelle du présent, on trouve des états humains panchroniques jusqu'à des états humains fortement non récurrents devenus, par là, plus responsables dans le devenir directionné de chacun et de tous ; alors, accorder dans les faits *mentalités* et *tempéraments* où ni langues, ni races ni même familles ne sont pures. Il y faut la Raison maximale la plus active. C'est un fait historique que dans cette promotion de la Raison maximale, l'Europe a joué un rôle capital (développements scientifique, technologique, artistique, littéraire, moral) et on jugera de cette Raison maximale par ce fait que *sa civilisation est la seule qui soit capable d'autocritique profonde*. S'étant d'abord propagée en tant que telle en Amérique du Nord, dans le maintenant urgent de la Paix sur le satellite Terre, cette dynamique universalisante doit de toute nécessité s'étendre à l'échelle planétaire. Paix qui n'est pas bête mais consciente de sa fonction policière, afin que la propédeutique des peuples soit garantie dans sa permanence par une régie de vigilance contre tous ceux qui veulent faire main basse sur l'Humanité en train de se réaliser. *A temps héroïques, Hommes héroïques.*

Et c'est là où intervient l'indispensable connaissance de la *Biologie de l'éthique*.

Les valeurs s'établissent alors sur des faits intrinsèques ; contrairement à ce qu'insinuent les idéologies nihilistes, l'éthique n'est pas une convention, un placage surajouté artificiellement aux comportements : *l'éthique découle directement de notre nature même*. En effet, l'Homme est le seul sur Terre à posséder la Conscience de la conscience. D'où sa responsabilité entière dans le comportement, lequel découle de l'anatomo-physiologie de son système nerveux central. Disons que les fonctions émotionnelles, en perceptibilité, et pulsionnelles, en motricité, sont régies par le cerveau viscéral ou limbique (libido sexuelle, peur, agressivité, etc.). Ces caractéristiques sont transcendées par les fonctions néo-corticales humaines (ainsi les désirs deviennent des volontés, les émotions deviennent des sentiments, l'agressivité devient le courage, la sexualité devient l'amour) ; de plus – expression d'une procédure systématique où la volition est d'ailleurs associée normalement à l'intellection – les propriétés ainsi transcendées sont capa-

(1) *Savant et écrivain. Professeur de physiologie à l'université de Paris-III (Sorbonne nouvelle). Membre du Conseil exécutif de l'Institut international des droits de l'homme, à Strasbourg.*

bles de réprimer à des degrés divers, dont l'annulation, les propriétés limbiques en quelque sorte auto-adjointes (par exemple, la volonté peut inhiber la peur, au moins certaines formes de la douleur, et l'amour la sexualité – ainsi de l'« amour platonique »). Il est à noter que les passions – c'est-à-dire les enthousiasmes – ne relèvent pas seulement, comme c'est trop généralement entendu, des passions émotionnelles et pulsionnelles, mais encore des passions transcendées comme celles de la vérité, de la justice. Il est d'ailleurs remarquable que, de la petite enfance à la puberté, l'Homme, en une période où prime l'affectivité et l'ouverture enthousiaste au monde immédiat, fait souvent montre d'une créativité – prémisse, mais qui peut être éteinte par le bouleversement neuro-endocrinien marquant la puberté ; si le jeune n'est pas aidé pour dépasser cette phase, il risque d'être incarcéré dans un limbisme sous vêtue d'adulte.

Cette assistance éducative relève en premier lieu de la famille en son art d'aimer, de comprendre, en son hygiène de vie, qui exprime l'humanisme de chacun au quotidien. En se réfléchissant, ce mouvement d'altérité a contribué à l'intuition distributive de sauvegarde par dilection qui a formé l'idée des Droits de l'Homme comme respect de l'autre et de soi-même et, ce, dans le cadre de la Raison maximale tant d'intelligence d'esprit et géométrique que d'intelligence du cœur et de finesse. Dans ces mêmes lieux et temps, le concept *princeps* d'Evolution va naître en Biologie puis en Physique. Ces grandes idées, qui ne pouvaient venir que dans un climat de libéralisme conceptuel hors pair, ont universalisé la Raison maximale : réduire la peine des Hommes, de tous les Hommes, par de prévoyantes règles de comportement et par des inventions, agrandir la connaissance qui prouve ces règles et qui, par les découvertes, pour tous les Hommes, révèlent le réel comme il est, l'erreur comme elle est, ce sont là incontestablement des conquêtes, pour tous, issues du dur labeur généreux de la Civilisation de cette raison, de cette passion.

Aujourd'hui, l'« idéal commun » des Droits de l'Homme est à la portée de tous, puisque l'on sait par la Biologie que *tous les êtres humains ont au moins un ancêtre commun*, d'où la fraternité effectivement. Ces Droits représentent la référence obligée à l'humanisation dont le principe fédérateur est associé aux Grands Travaux (réalisation de l'Humanité, disparition des pathologies, conquête de l'espace céleste, zététique générale).

Il faut noter qu'en révélant de cette façon l'Homme à Homme, donc le Monde à l'Homme, le procès évolutif a obligatoirement agrandi le vocabulaire en agrandissant notre espace interne, celui de la représentation. Il y aura en conséquence de plus en plus de néologismes et, par là, un développement de l'usage des « mots savants » (déjà le vernaculaire utilise télévision, orthographe, et caetera, aux étymons grecs et latins), mots qui ont trois avantages fondamentaux : la précision, l'universalité, la compacité dans les télécommunications. Donc, instruire, instruire en profondeur, et en hauteur aussi. Rompre l'incommunication.

En effet, maintenant que le connu est d'importance, on sait qu'il y a encore plus d'inconnu dans le donné comme dans le construit, et il revient à toute personne de faire usage de sa liberté pour la mériter constamment, en en maîtrisant l'arbitraire. Or, si pour beaucoup trop, la liberté est une porte ouverte infranchissable, c'est qu'ils se morfondent dans la misère de l'ignorance. Et s'il s'avère qu'il y a autant de prédispositions pathologiques, d'inaptitudes, c'est que les descendants ont été invalidés par les graves fautes de leurs ancêtres ; aussi ne devenons pas des ascendants maudits.

Précisément, l'âge mental moyen de l'œcumène actuel fait problème, puisque les enquêtes de comportement indiquent qu'il se situe à la puberté... Il importe donc, d'urgence, d'éduquer ce qui est éduicable dans l'écogénétique du système humain non seulement individuel mais collectif. Et il n'y a pas place ici pour le simplisme et la facilité, pour l'égalitarisme du lit de Procuste, le « panem et circenses » comme doctrine. Sinon, on aboutirait à une société duale extrême, c'est-à-dire avec une masse sous-développée qui impliquerait un état dictatorial cynique ou hypocrite... Dans l'inter-temps, l'œcumène souffrirait d'un invivable limbisme généralisé avec sur-démogénèse d'irresponsable égoïsme, conduisant, par manque de référentiel, à une ruine de l'instruction, donc des compétences pour assumer les fonctions *sapiens*, donc au chômage technique, à la paupérisation, donc aux conflits... avec, parallèlement, par perte des capacités de discernement donc de jugement, perte de la liberté au travers de la perte du libre-arbitre, cette sorte de jurisprudence individuelle dans la législation universelle – comme fluctuations sur la porteuse, stochastique dans le déterminisme dont, pour nous tous, celui, unificateur, de Dieu Absolu, *Dieu sans dimension*.

Ce châtement dans la logique des systèmes vivants, serait ainsi le résultat de la suite implicative des impérities et des frivolités.

Alors, traiter l'immense problème des idées fausses et des contre-vérités. Ainsi, sur la démogénèse galopante, dont nous subissons dans l'époque les formes peut-être métastatiques, « Soyez féconds et multipliez » serait la réplique ! Mais cela ne veut pas dire autre chose que multiplier et *non exponentier*, or l'Hominité s'abîme actuellement dans l'exponentielle du nombre, notamment en tout tiers et quart mondes (près de quatre cent mille Hommes en plus par jour sur Terre...). Ne pas faire de misérables ! N'est richesse que celui qui produit plus de néguentropie homéostasiant qu'il n'en reçoit – l'Homme positif, image et miroir à la fois de son Créateur.